REINHARD, Wolfgang, SCHILLING, Heinz, *Die
katholische Konfessionalisierung*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1532>

DOI : 10.4000/ifha.1532

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « REINHARD, Wolfgang, SCHILLING, Heinz, *Die katholische Konfessionalisierung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1997, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1532>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

REINHARD, Wolfgang, SCHILLING, Heinz, *Die katholische Konfessionalisierung*

Christophe Duhamelle

- 1 Le colloque international tenu à Augsburg en septembre 1993 (dont ce recueil, fort de 24 contributions suivies de discussions, constitue les actes) s'inscrit lui-même dans l'histoire des confessions, puisqu'il est le premier à avoir été organisé conjointement par la Gesellschaft zur Herausgabe des Corpus Catholicorum - catholique - et le Verein für Reformationsgeschichte - protestant. Soulignée par l'avant-propos, cette rencontre manifeste la force d'attraction du concept de «confessionnalisation» qui, sous l'égide de W.R et H.S., a depuis près de vingt ans contribué à décloisonner l'étude du religieux en cherchant à l'inscrire dans un processus social combinant l'État, la modernisation et l'imposition d'une discipline sociale croissante, et en établissant d'autre part les traits communs revêtus par ce processus dans les différentes confessions - leur diversité nouvelle constituant d'ailleurs, par le jeu de la confrontation, le moteur principal de l'ensemble.
- 2 Sous cet angle, l'étude de la reprise en main catholique privilégie le côté »main«: quatre contributions sur le Concile de Trente et la codification romaine qui le suit, trois sur l'Inquisition et les Ordres nouveaux rappellent que le catholicisme a, plus que les autres, un centre. Mais l'État agit également - la Bavière étant le meilleur exemple: il surveille les livres (D. BREUER), crée une administration religieuse et catholicise l'administration (D. WILLOWEIT), il occupe, comme en Lorraine (L. CHATELLIER), mais à la différence du Milan des Borromée où l'archevêque domine (A. TURCHINI), une place désormais décisive. Sous ces impulsions, la différence avec les protestants s'affirme et gagne de nombreux domaines: l'image du prince (R. A. MÜLLER), l'enseignement (H. DICKERHOF), mais beaucoup moins les »miroirs du mariage« (H. SMOLINSKY) ou (selon M. DANCKWARDT) la musique. Les catholiques construisent leurs références, fiers de leurs missionnaires, qui »compensent« la perte des âmes protestantes (R. PO-CHIA HSIA), confortés par les conversions, qui parmi les humanistes n'apparaissent comme

telles qu'après la fixation des frontières confessionnelles (U. MENNECKE-HAUSTEIN), conscients des différences: les protestants partagent ainsi avec eux l'idée que le protestantisme, plus exigeant, porte davantage au désespoir et au suicide (H.C.E. MIDELFORT).

- 3 Discipline et distinction, définition et pouvoir constituent donc les éléments d'une «réforme conservatrice», ancrée dans la tradition mais porteuse inconsciente du procès de modernisation (W. REINHARD). Doit-on cependant voir dans la grande diversité des types de confessionnalisation catholique les espèces d'une même essence ou l'incitation à nuancer le concept (W. ZIEGLER)? La conception opposée que catholiques et protestants se font du Droit d'Empire ne doit-elle pas amener à remettre en question la similarité, dans chaque camp, de la confessionnalisation, et à en dissocier la modernisation, plus incarnée par la difficile neutralisation de ce Droit que par l'État territorial (M. HECKEL)? Les attentes et les réactions populaires ne jouent-elles pas un rôle aussi important que les impulsions venues d'«en-haut» (M. VENARD)? L'intériorisation de l'identité confessionnelle ne relève-t-elle pas d'une dialectique qui ne peut se résumer à un processus global (É. FRANÇOIS dans la discussion)? Autant d'interrogations auxquelles H.S., au début et W.R., à la fin de l'ouvrage, confrontent le concept central, afin de l'enrichir, de le défendre, d'en marquer les inflexions spécifiquement catholiques, et peut-être les limites, achevant ainsi de faire de ce livre, par la qualité du débat théorique, une contribution majeure à la compréhension de la période.

- 4 Christophe DUHAMELLE